

LA LANTERNE D'HADES

LIVRE III

Inspirée d'une nouvelle d'Herbert Georges Wells, cette aventure commence à la fin du XXe siècle, dans un minuscule appartement de la rue Clavel, près du métro Pyrénées, dans le vingtième arrondissement de Paris.

En menant des recherches sur la gravité un jeune fonctionnaire des PTT découvre fortuitement la nature émergente du temps, ainsi que la possibilité de ralentir son cours.

Méthodique et organisé, il se lance alors dans la construction d'une machine, "la Lanterne", et réalise à son bord quelques incursions temporelles, en prenant pour QG le mausolée de Charles Rossignol, au cimetière du Père Lachaise...

Découvrant le XXIe siècle il devient résident d'un foyer du jeune travailleur, où il rencontre Zaphira, une jeune fille du quartier des Lilas. Mais sa disparition et son retour, bien des années plus tard, interpellent les autorités, jusqu'à la découverte de la Lanterne et le "grand saut" qui le mènera en 2070...

Là-bas, il investit une station de métro abandonnée, à Mairie des Lilas, mais incapable de récupérer sa machine, il finit à la rue, comme "SDF". C'est là qu'il rencontre le canadien Boris Florionov, ancien militaire de l'Armée de l'Air et de l'Espace...

Devenus amis, il intègre une équipe de brocanteurs pilotée par le vieil homme, avec Khalil, rockeur désinvolte et intermittent du spectacle, Solange, ancienne danseuse au Paradis Latin et Head & Soulders, informaticien et bricoleur de génie.

Plus tard l'explorateur s'improvise écrivain public auprès des déshérités du quartier, mais rattrapé par les services français, qui s'intéressent d'un peu trop près à ses recherches, il finit en prison !

Escomptant qu'il craque, il est alors incarcéré à Fleury Mérogis... C'est là qu'il rencontre de dangereux criminels, dont le Professeur Morge, psychopathe anthropophage, et Alex patte d'ours, boxeur raté, qui finissent par devenir ses amis...

Mis au mitard pour inconduite il est libéré de prison par son vieil ami Boris, qui perfectionne la Lanterne d'Hadès pour l'extraire de sa cellule... Mais devenu un détenu en fuite notre homme n'a d'autre choix que de quitter cette époque : ses amis l'attendent alors entre les murs de Notre Dame, pour lui faire leurs derniers adieux, tandis qu'il reprend son chemin, en route vers l'infini...

C'est donc en quittant le XXIe siècle, à bord de sa machine, que commence pour le voyageur du temps cette nouvelle aventure, riche en péripéties...

SOMMAIRE



I

- 2570 : **En route vers l'infini**
- 90 732 : Le ruisseau Saint Martin
- 90 732 : Le néozoïque
- 90 732 : La nuit de la chauve souris
- 90 825 : Le verger des Amandiers
- 90 833 : Les enfants des hommes
- 562 533 : Le petit lac
- 1 527 802 : Une rencontre imprévue
- 1 527 802 : Un réveil mouvementé
- 1 527 802 : La cuisine au beurre
- 1 527 802 : Un pays de cocagne
- 1 527 810 : Un départ émouvant
- 1 528 411 : Le passager clandestin
- 1 529 017 : Le barbecue improvisé
- 1 529 017 : L'ancre de l'écailléux
- 1 529 017 : L'émincé de vipère
- 1 529 017 : Les évadés du bocal
- 1 529 017 : Une faune hostile
- 1 529 017 : Baba Yaga
- 1 529 017 : Un départ avorté
- 1 880 502 : La fin des temps
- 1 880 502 : La baignade imprévue
- 7 820 604 : La vallée des géants
- 7 820 604 : L'acte sacrilège
- 7 820 604 : Les arpents verts
- 7 820 645 : Une faune peu ordinaire
- 7 820 653 : L'invasion des Marabuntas
- 7 924 356 : L'esprit de la forêt
- 8 418 249 : Les Mocassins d'eau
- 8 418 328 : Bienvenue en Picardie
- 8 418 328 : Le titan des mers
- 8 418 328 : Clémenceau
- 8 418 328 : L'incursion des rats palmés
- 8 418 328 : Le signal mystérieux
- 8 418 328 : Un terrible imprévu
- 8 418 328 : L'apothicaire

II

- 8 418 328 : L'espèce nouvelle
- 8 975 813 : Les Grenouilles taureau
- 8 975 813 : La fin d'un monde
- 9 208 506 : L'oasis au coeur des sables
- 9 208 506 : La pierre philosophale
- 9 208 506 : Les créatures des sables
- 9 208 506 : Le Jardin d'Eden
- 9 208 809 : Le monde des articulés
- 14 341 538 : Les Bâtonnets d'émeraude
- 14 341 538 : La cure de jouvence
- 14 341 538 : L'attaque des Bâtonnets
- 14 531 232 : Le récif des Posidonis
- 14 825 673 : Une ville miniature
- 14 825 673 : Les octopodes
- 14 825 673 : Le coquillage extraordinaire
- 14 825 673 : Sus au diesel !
- 14 825 673 : Une langue inconnue
- 14 825 673 : L'artefact marin
- 14 825 673 : Le Massey Ferguson de la mort
- 14 825 673 : Les légendes vivantes
- 14 825 673 : Prisonniers du désert
- 16 269 128 : Le monde des Opilions
- 16 269 128 : La traque impitoyable
- 16 269 128 : Retour vers l'enfer
- 16 269 128 : L'érosion temporelle
- 31 301 965 : La forêt enchantée
- 16 269 128 : Retour vers le futur
- 16 269 128 : L'ancre du fourmilion
- 16 269 128 : Une chasse effroyable
- 16 269 128 : La longue attente
- environ +200 Ma : La mort blanche
- environ +200 Ma : Le buisson ardent
- environ +200 Ma : Les ballons de Wells
- environ +550 Ma : La fin des temps
- environ +500 Ma : Au coeur du temps

LIVRE IV ...

EN ROUTE VERS L'INFINI : 2570

Le chronomètre courait depuis un long moment déjà et cinq cent ans s'étaient écoulés. Mes amis morts depuis longtemps (1) j'éprouvais l'oppressante angoisse des voyageurs solitaires : j'avais brûlé mes vaisseaux sans penser au retour et une peur bleue m'étreignait de ses doigts invisibles.

Poursuivant ma route s'accélérait le tempo : les années s'égrenaient alors comme des secondes et les murs de Notre Dame s'illuminaient d'un pâle reflet métallique. Quand soudain, surgi du néant en galon ardent, un large pinceau lumineux couvrit d'Est en Ouest l'intérieur de la cathédrale !

Effrayé je serrais plus fort mes commandes, attendant que le phénomène s'estompe... le temps d'associer l'étrange lueur à l'empreinte du soleil dans le firmament : Notre Dame avait perdu son chef et de part et d'autre de cette bande orangée, des astres lointains marquaient leur course dans le ciel, comme autant d'étoiles filantes. Parfois, un mince faisceau argenté cinglait l'horizon pour changer de taille et d'intensité ; la lune, compagne de la Terre, signalait ici sa présence...

Bluffé par ce spectacle envoûtant je sombrais bientôt dans les bras d'Hypnos, bercé par le sifflement aigu des disques de ma machine...

Le compteur courait encore quand une cruelle torpeur m'engourdit. Ma montre indiquait alors trois heures de l'après-midi, bien que la position des aiguilles sur leur cadran ne correspondît plus à rien... Au dehors trois mille ans s'étaient écoulés et l'immuable décor avait disparu, noyé sous un linceul blafard.

Le climatiseur de bord s'enclencha alors, suivi du pilote automatique. Puis s'amorça une vertigineuse ascension...

Glacé jusqu'aux os j'approchais gauchement mes doigts des ouïes de l'armature de commande... Dehors, un mur neigeux ceinturait l'appareil et des buées inondaient lentement les manomètres de bord. Mes instruments réduits à néant je fuyais ce piège mortel en activant la commande hyperspatiale !

L'ascension s'avéra longue et périlleuse, et à chaque passage entre l'univers gémeilaire et la réalité s'engivrait un peu plus l'habitacle. Mais plus inquiétant encore, l'irréversible transfert de chaleur impactait mon corps dans son entier : je gelaï de l'intérieur et mes doigts engourdis prenaient des teintes violacées !

Quand la Lanterne déboucha au grand air j'étais déjà en hypothermie : prostré dans mon siège, je restais là un long moment, paralysé et groggy, sans que le chauffage d'appoint ne parvinsse à me ranimer ; et au bout d'une heure, péniblement, je reprenais vigueur...

J'avais dû parcourir un bon kilomètre pour m'extraire de *l'Inlandsis*. En surface, un mince bandeau orangé découpait toujours l'azur, tandis que des stries blafardes cinglaient l'horizon...

Les années défilaient maintenant comme des minutes. Spectateur étourdi, j'observais la course folle des astres, *en route vers l'infini*. Le compteur embarqué indiquait alors l'année **25 553** et le chiffre des ans s'incrémentait comme des secondes... Et dans ce planétarium géant s'animait l'étoile boréale, dessinant autour du pôle des cercles concentriques.

(1) Cf. Livre II : amis du voyageur au XXI^e siècle, avec le canadien « français » Boris, le camelot Khalil, l'ancienne bimbo Solange et l'ingénieur bricoleur Head & Soulders (HS).

ANNÉE 25 553

Au dessous de l'engin, un vaste désert de glace s'étendait à l'infini : aucun relief à l'horizon, hormis de mornes éperons neigeux, dressés ça et là et s'effaçant ensuite, comme de l'eau bouillante au cœur d'une marmite !

J'étais perdu, sans terrain dégagé pour m'orienter, grâce aux montagnes notamment, car le désert glacé n'offrait aucun repère, point de salut à l'explorateur novice que j'étais.

Le thermomètre embarqué marquait onze degrés et le climatiseur de bord peinait à rétablir une température normale...

Pressé de quitter l'enfer blanc je regagnais l'hyperespace profond, cet inframonde obscur où les dimensions se distendent. Armé d'outils pour accélérer la marche du temps les saisons s'alternaient maintenant à une vitesse effrayante ; mais ces hivers glaciaires s'avèrent si longs que la température moyenne y côtoie volontiers le zéro...

Frigorifié je poussais l'Indenor dans la zone rouge, et après de longues minutes d'interminable attente, cinquante mille ans s'étaient écoulés...

Regagnant la réalité je découvrais un paysage chaotique et glacé : là-bas, se fracturaient en tonnerre infernal des glaçons gigantesques ; et au milieu de la débâcle s'étendait à l'horizon un espace bleu et dégagé...

Mettant cap à l'ouest j'engageais alors une manœuvre rapide, exploitant l'incroyable capacité de vol de la machine ; et après un quart d'heure de route j'accrochais enfin l'océan, à l'endroit même où existait jadis la ville de Poissy... car durant des millénaires l'Atlantique avait patiemment grignoté la roche, redessinant ici des cotes nouvelles...

Le spectacle était bluffant et magique : un immense tapis de glace s'avancit doucement dans la mer, là où des séracs gigantesques quittaient le socle polaire pour plonger, tels des léviathans dans l'abîme ; et à chaque naissance d'un nouvel iceberg se faisait entendre des détonations pareilles à des coups de canon !

On se serait cru en Patagonie, dans la péninsule de Magellan, là où le glacier Perito Moreno disparaît dans le lac Argentine. Mais ici, les faces de ces géants contenaient des débris beaucoup plus familiers...

Approchant de l'aplomb neigeux, d'anciens immeubles pris dans la glace affleuraient falaise, tels des insectes figés dans l'ambre : des appartements dévastés s'y imbriquaient en millefeuilles, broyés par des forces colossales !

Plus bas s'étalait une myriade de débris flottants ainsi que d'anciens foyers mâchés par les mors d'étaux gigantesques : c'était là tout ce qui subsistait de notre monde !

La société bornée et suffisante qui m'avait vu naître n'était plus. La nature se vengeait : assaillis de toutes parts, les continents, les fleuves, les déserts et les océans recrachaient l'homme. Pillées et dévastées, les forêts et les terres arables vomissaient l'espèce qui avait un jour terni jusqu'aux continents blancs...

Le compteur de la machine affichait alors l'année **65 965**, faisant d'anciennes villes étiolées en linceul ruines plus vieilles encore que nos antiques pyramides !

Arrachées lentement de leur siège marneux, Paris et d'autres citées s'étaient déplacées depuis sur des lieues, avec l'Inlandsis. Et tout était désormais cassé et figé dans cette gangue de mort...

Plus loin flottait un vieux matelas, tandis que d'innombrables déchets jonchaient la surface trouble de l'océan. Et autour de ce formidable cloaque, des nuées de mouches agressives pullulaient sur je ne sais quelle carcasse !

ANNÉE 65 965

Retenant mes larmes j'observais un quartier d'affaires fiché dans le ventre froid d'une falaise. Écume d'une civilisation vouée aux abîmes s'entassait au loin d'autres débris pulvérisés, tandis qu'au large, perdu sur ce Styx nauséux, flottait un canard en plastic jaunit ; sans doute avait-il appartenu un jour à un enfant...

Mais la banquise trembla, pareille à de l'acier que l'on tord, émettant des craquements roques et des crissements sinistres. Puis, surgissant d'un mur neigeux, apparurent d'effrayants éperons de glace, tandis que s'amplifiait ce brouhaha infernal. Et comme la falaise menaçait de s'effondrer je m'en écartais prudemment, harcelé par des goélands avides, lancés à la recherche d'une maigre pitance.

Troublé par l'horreur du spectacle je fuyais ce tragique cimetière, ultime égout d'une civilisation disparue : la nature implacable répondait au cynisme de nos caciques, recrachant dans ce borbier malodorant les carcasses pourries de leurs infortunés rejetons...

* *
*